



OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 2021

FOCUS : OSEZ, OSEZ, JOSÉPHINE, de BEAUHARNAIS à BAKER !

Joséphine Tascher de la Pagerie née aux Trois Ilets (Martinique) le 23 juin 1763, a grandi dans une famille de Békés de Martinique qui « possédait » de nombreux esclaves noirs pour faire fructifier ses propriétés, elle fut membre de la noblesse d'ancien régime puis impératrice des français (à vie). Elle a eu deux enfants avec le vicomte de Beauharnais. Son mariage avec Napoléon 1er a été rompu suite à son impossibilité de lui donner une descendance. Elle a beaucoup brillé dans les salons parisiens par son élégance et son influence sur la mode. Elle a soutenu les artistes peintres de son époque et les artisans joailliers, ébénistes et décorateurs de son temps. Elle a contribué à l'introduction de plantes d'origine subtropicale et de nombreuses espèces florales, dans les serres chaudes de la Malmaison, que l'on trouve aujourd'hui au jardin botanique créé en 1801 à Nice. Elle a développé la roseraie de la Malmaison, qui abrite un trésor pour les pépiniéristes français, immortalisé à jamais par Pierre Joseph Redouté. Elle réalisa une ménagerie d'animaux exotiques libres d'évoluer dans le parc de la Malmaison pour offrir aux scientifiques des sujets d'étude. Décédée à la Malmaison le 29 mai 1814, Joséphine repose dans l'église de Rueil-Malmaison, dans un tombeau sur lequel ses enfants ont fait ériger un monument funéraire à l'image du tableau *Le Sacre* de David.

Joséphine Baker est née le 3 juin 1906 à Saint Louis (Missouri). Elle a été chanteuse, danseuse, meneuse de revues, résistante française et défendit les droits des noirs américains. Elle n'a pas pu donner naissance et a décidé de fonder avec son quatrième époux Jo Bouillon une famille « arc en ciel », de douze enfants de nationalités différentes, qu'ils ont adoptés. Elle expose sa plastique exceptionnelle lors de la revue nègre puis inspire de nombreux artistes cubistes et fauves. Elle met son art au service de la France Libre et devient agent du contre espionnage français. Pour ses activités pendant la guerre, elle sera décorée de la médaille de la Résistance française, de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre 39-45. Après la guerre, lors d'un retour aux Etats-Unis, elle subit la ségrégation raciale et décide d'apporter son soutien à la défense des Droits des Afro-Américains en participant aux côtés de Martin Luther King à la marche de 1963 où elle prononce un discours, vêtue de son ancien uniforme de l'Armée de l'Air française et de ses médailles. Joséphine Baker décède le 12 avril 1975 à Paris, elle reçoit les honneurs militaires à l'église de la Madeleine et est enterrée à Monaco. Le 30 novembre 2021 Joséphine Baker sera la première femme noire à faire son entrée au Panthéon, comme « artiste, résistante, féministe et militante antiraciste », son corps restera au cimetière marin de Monaco. Et sa voix d'or, à jamais gravée sur les microsillons... P. Perrot

EDITO

Dans ce numéro, toute la diversité de la France, Joséphine de Beauharnais, la belle créole, impératrice des Français, Joséphine Baker, artiste noire Américaine, icône des peintres cubistes et fauves, Résistante Française, combattante des

Droits des Afro-Américains ! Et la suite du parcours du « *petit caporal Corse* »,

Napoléone Buonaparte devenu Napoléon 1er, empereur des Français : de Bonaparte à Napoléon 1er, Austerlitz, le Blocus Continental, la Pologne, l'Espagne et l'Autriche, de Joséphine à Marie-Louise, la naissance du roi de Rome, le rêve Européen, les steppes russes, la Bérézina, la campagne de France, l'abdication à l'île d'Elbe, les cent-jours, Sainte Hélène, de la vallée du Géranium aux Invalides, 52 ans de vie d'un homme qui a marqué son époque jusqu'à nos jours. Et l'héritage qu'il a laissé en 16 années d'exercice du pouvoir, de premier Consul le 25 décembre 1799 à l'abdication le 22 juin 1815. Des propositions de livres, expositions. Bonne rentrée, bonnes recherches et bonne lecture... Patricia Perrot

Vie de la section

Nos réunions hebdomadaires ont repris en septembre, avec l'effectif fractionné en 3 groupes. Vous avez tous manifesté un grand enthousiasme à vous retrouver (une semaine sur trois) et cela fait chaud au cœur de nos animateurs. Nous avons établi un planning jusqu'aux vacances de Noël. Je voudrais remercier, au nom de toutes et tous, Daniel Barrant qui a assuré la tenue des rendez-vous pendant tout l'été, afin de maintenir le lien entre tous. Jean-Yves Nicolas va proposer une méthodologie de recherche sur des thèmes différents (notaires, militaires, etc.), à l'identique pour chaque groupe. Nous avons apporté notre contribution à la journée organisée le 18 septembre dernier par la Mutuelle Entraîn à l'ACM (accueil collectif de mineurs) des Bourroches sur « *Les cheminots : la Santé, un patrimoine Humain, Culturel et Artistique* ». Daniel Barrant et Jean-Louis Ponnay ont présenté leur conférence sur « *l'histoire de la place du 30 Octobre* » sans pouvoir se rendre sur place par mesure de sécurité (circulation automobile dense et mauvais état du monument) et Bénigne Dupaquier et moi-même avons pu renseigner les visiteurs intéressés par la généalogie. Nous avons le projet de rafraîchir nos supports d'exposition et de reprendre nos projets pour un éventuel forum en 2022 (à Paris ?). Bonne rentrée. **Patricia Perrot**

J'ai deux amours (1930)

Paroles: *Géo Koger, H. Varna. Musique: Vincent Scotto*

REFRAIN

J'ai deux amours
Mon pays et Paris
Par eux toujours
Mon cœur est ravi
Ma savane est belle,
Mais à quoi bon le nier
Ce qui m'ensorcelle
C'est Paris tout entier
Le voir un jour
C'est mon rêve joli
J'ai deux amours
Mon pays et Paris

COUPLET 1

On dit qu'au-delà des mers
Là-bas sous le ciel clair
Il existe une cité, au séjour enchanté
Et sous les grands arbres noirs
Chaque soir
Vers elle s'en va tout mon espoir

REFRAIN

COUPLET 2

Quand sur la rive parfois
Au loin quand j'aperçois
Un paquebot qui s'en va
Vers lui je tends les bras
Et le cœur battant d'émoi
À mi-voix
Doucement je dis:
"Emporte-moi"!

REFRAIN



Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>) Source : Article *J'ai deux amours* (chanson) de Wikipédia en français ([http://fr.wikipedia.org/wiki/J%27ai_deux_amours_\(chanson\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/J%27ai_deux_amours_(chanson))). *Blasons de Saint-Louis, Missouri et de Paris, France, Wikipedia Commons.*

L'Héritage de Napoléon

Pendant le Consulat, Bonaparte a participé à la rédaction des constitutions des ans VIII, X, XII. Et durant cette période de pacification et de stabilisation, il impulse la création d'institutions nombreuses, qui subsistent à ce jour.

13 décembre 1799 (22 frimaire an VIII) : institution du Conseil d'Etat (art 52 de la Constitution)

1799 : création du Sénat. institution de la liberté de culte

13 février 1800 (24 pluviôse an VIII) : création de la Banque de France.

17 février 1800 (28 pluviôse an VIII) : Bonaparte crée le corps préfectoral.

1800 : création des départements, arrondissements, cantons et municipalités. Les archives Nationales à l'hôtel de Soubise. Création du Trésor Public

15 juillet 1801 : Napoléon Bonaparte signe avec le pape Pie VII le Concordat.

1801 : création du régime de retraites des fonctionnaires

1er mai 1802 (11 floréal An X) : le Premier consul crée les lycées pour former les élites.

1802 : création des grandes écoles : Saint Cyr, Ecole Normale et Polytechnique.

19 mai 1802 (29 floréal an X) : la Légion d'honneur est créée pour récompenser les mérites des citoyens civils ou militaires pour les bonnes actions accomplies.

24 décembre 1802 : sont créées les 22 Chambre de commerce.

1803 : La Louisiane est vendue par la France aux États-Unis, dirigé par Thomas Jefferson, pour quatre-vingt millions de francs.

7 avril 1803 (17 germinal an XI) est créé le franc Germinal. remplaçant du franc du Moyen Age

21 mars 1804 (30 ventôse an XII) le Code civil français est promulgué.

Sous l'Empire, Napoléon 1er entreprend de construire une administration moderne, de doter la France et les pays satellites d'institutions encore pérennes et mène une politique ambitieuse de construction de monuments (commémoratifs et administratifs).

1806 : l'empereur Napoléon 1er commande l'Arc de triomphe de l'Étoile, des travaux au Louvre.

18 mars 1806 (21 germinal an IX) : le premier conseil de prud'hommes est créé à Lyon.

10 mai 1806 : l'Université est recréée, après son abolition par la Révolution, sous une forme qui conduit aux actuelles universités.

1807 : Napoléon confie à Alexandre Brongniart la construction de la future Bourse de Paris.

9 février 1807 : Napoléon ressuscite la fonction de Grand Sanhédrin (pour faciliter l'assimilation des juifs dans l'Empire), poursuivant l'œuvre de tolérance à l'égard des juifs amorcée par la Révolution.

16 septembre 1807 : Napoléon crée la Cour des Comptes.

1807 : création du code du commerce. Création du cadastre

17 mars 1808 : Napoléon crée par décret le baccalauréat.

12 février 1810 : le Code pénal est promulgué.

1810 : création des cours d'Assises, du Barreau de Paris et de l'ordre des avocats. Mise en place du ramassage des ordures afin de diminuer la propagation des maladies

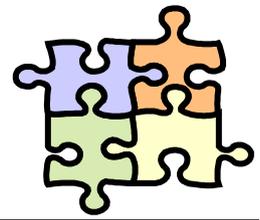
1811 : création des pompiers de Paris

29 mars 1815 : abolition de la traite des noirs (pendant les Cent Jours)

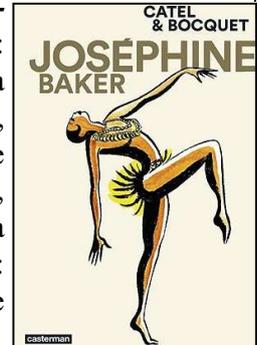
L'œuvre législative

Bonaparte opéra, dès les débuts du Consulat, de nombreuses réformes, dans l'éducation, la justice, la finance et le système administratif. Son ensemble de lois civiles, rédigé par Jean-Jacques Régis de Cambacérès et connu sous le nom de Code Napoléon de 1804, a encore de nos jours une forte influence dans de nombreux pays, ce qui fait perdurer son ambition européenne. Le Code civil français est toutefois très largement inspiré d'un éventail de lois et coutumes diverses déjà existantes sous l'Ancien Régime qu'il unifia. Son œuvre administrative se prolongea jusqu'en 1814. Entre autres réformes, il débutera le travail de cadastrer le territoire français.

Documenté et rédigé par Patricia Perrot



LIRE : Quelques ouvrages parmi d'autres sur Joséphine Baker, « vénus noire » de la Revue nègre, muse des peintres cubistes et fauves, patriote et résistante française. « *Joséphine Baker, la danse, la Résistance et les enfants* », Patricia Hruby Powell, illustrations de Christian Robinson, éd. Rue du Monde 2015 : un album pour enfants dès 6 ans qui raconte la vie foisonnante de Joséphine Baker, artiste et humaniste. « *Joséphine Baker, le regard d'un fils* », Brian Baker, Gilles Trichard, éd. Patrick Robin 2006 : aux 100 ans de Joséphine, l'un de ses enfants raconte de l'intérieur l'artiste et la mère de la « tribu arc en ciel ». « *Joséphine Baker* », J.L.Bocquet, Catel Muller, BD Casterman 2016 : les deux complices croquent à nouveau la vie d'une femme libre et moderne ! « *Les Mémoires de Joséphine Baker* », Marcel Sauvage, 1949, avec 29 dessins de Paul Colin : recueil de 20 ans de confidences de Joséphine à l'auteur. « *Joséphine, le paradoxe du cygne* », Pierre Brenda, ed. Perrin 2016 : l'auteur redonne vie à une femme de tête et de corps, aux prises avec la grande Histoire, dont elle sut tirer parti tout en subissant ses coups.



Et quelques livres sur une facette du règne de l'empereur Napoléon, la naissance de la gastronomie moderne et des restaurants. Peu porté sur les plaisirs de la table, il adorait les pâtes, les macaronis et les châtaignes, des plats de son enfance Corse. Il a délégué à Joséphine la mise en scène des réceptions, qui servaient la diplomatie française, par le « service à la russe », la mise en valeur des créations des porcelaines de Sèvres et des cristalleries pour les services de table, et l'emploi de cuisiniers hors-pair pour faire rayonner, jusqu'à nos jours, la cuisine française dans le monde entier. « *Napoléon. Que mangeait-il ?* », Marion Godfroy-Tavart de Borms, éd. Payot « biographies gourmandes » : Napoléon, sous l'angle savoureux de la gastronomie, à partir de témoignages, sources, recherches souvent mal connus ou inédits. « *L'art de la cuisine au XIXème siècle* », Antonin Carême et Armand Plumerez, 5 Volumes, Menu-Fretin, 2016 : témoignage unique sur ce qui fut la plus glorieuse période de la cuisine française et une des premières tentatives de théorisation de la cuisine française. Une thématique par volume : potages, bouillons, jus, sauces, garnitures, pièces de boucherie, volaille et gibier, poissons, crustacés, hors-d'œuvre, œufs, etc. « *Le mangeur du XIXème* », Jean-Paul Aron, Les Belles Lettres, 2013 : ouvrage unique en son genre où l'auteur nous fait parcourir le XIX^e siècle de restaurant en restaurant, de table en table, des plus riches aux plus pauvres, explorant les habitudes alimentaires, avec son humour mordant et son immense érudition. « *Almanach des Gourmands, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère, par un vieil amateur* », Alexandre Grimod de la Reynière, réédité en 2012 par Menu Fretin en 8 volumes : ancêtre du guide gastronomique, cet almanach va inspirer la *Carte gastronomique de la France*, le *Guide Richard du Voyageur en France* et les Guides Joanne que reprendront les Guides bleus. « *Physiologie du goût, ou méditations de gastronomie transcendante* », Jean-Anthelme Brillat-Savarin, 1825 : ouvrage, tantôt drolatique, tantôt professoral, qui a une indéniable portée ethnographique, l'auteur dépeint la société aristocratique et bourgeoise dans laquelle il évolue et en livre les codes à travers ses « méditations », avec de nombreuses définitions (le goût, la gastronomie, l'appétit, la gourmandise). C'est surtout un tableau sociétal dans lequel la gastronomie est un pan essentiel de la construction de la culture française. L'art de manger, plus encore l'art de la table sont donc des actes qui, bien loin du besoin naturel de manger, résultent d'une construction sociale très réfléchie, avec des incidences politiques. Plus loin, il offre au lecteur ses pensées, observations et théories sur les liens entre l'alimentation et le sommeil, les différents régimes, l'obésité, la maigreur. **P. Perrot**

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnvoy, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.



De Bonaparte   Napoléon 1er.

Sur la question proposée par Cambac r s au Conseil d'Etat : « Napoléon Bonaparte sera-t-il Consul à vie ? », le peuple vote le 2 août 1802 par 3 568 000 suffrages contre 8 000 opposants. Roi sans le titre, il pourra désigner son successeur et possède une liste civile de 6 millions et le droit de gr ce. Pour remplacer les ordres royaux, il institue la Légion d'Honneur. L'Angleterre fait preuve de mauvaise foi, pensionne les Bourbons, soutient les Chouans et les pamphlétaires royalistes. Afin de renforcer la défense maritime française, Napoléon vend la Louisiane aux Etats-Unis et ramène les troupes de Saint Domingue. Le 16 mai l'Angleterre prononce l'**embargo** sur tous les navires français dans les ports du Royaume-Uni. En représailles les Anglais sont arrêtés en France et le Hanovre occupé. C'est la guerre, sans trêve ni merci, Bonaparte envisage l'invasion de l'Angleterre depuis Boulogne. L'Angleterre prend peur et arme les Chouans. Le complot est  vent  et les conspirateurs Moreau, Pichegru, Cadoudal arrêtés et pour l'exemple, entraîne l'assassinat du duc d'Enghien. Par une motion au Tribunat, L'ex-conventionnel Cur e, propose que Napoléon Bonaparte accède au trône avec le « titre d'empereur chargé du gouvernement de la République française ». En discussion publique, la motion est adoptée à une grande majorité, malgré l'opposition de Carnot et avec l'entregent de Fouché puis portée au Sénat où elle sera modifiée sur des points de détail. L'Empire sera héréditaire dans la famille Bonaparte, l'Empereur gardant le droit d'adopter son successeur. Six hauts dignitaires l'entourent, Joseph -grand électeur-, Louis -connétable-, Cambac r s -



Le sacre de Napoléon, Jacques Louis David, 1808, musée du Louvre, Paris, domaine public

- archichancelier d'Empire-, Lebrun -architr sorier-, Eugène de Beauharnais -archichancelier d'Etat-, Murat -grand amiral-. Seize maréchaux sont nommés : Kellermann, Jourdan, Masséna, Murat, Augereau, Berthier, Brune, Ney, Lannes, Bernadotte, Davout, Lefèbvre, Suchet, Soult. Fesch, oncle de l'Empereur, archevêque de Lyon et cardinal sera grand aumônier, Talleyrand grand chambellan, Caulaincourt grand  cuyer, Ségur grand maître des cérémonies et Duroc, l'ami intime, le confident, grand maréchal du palais. De hautes charges de cour pour faire revivre la pompe de l'ancienne royauté ! Fouché, fait son retour à la Police Générale, en récompense des services rendus. Le 18 mai 1804, le Sénat vient à Saint-Cloud saluer l'Empereur, Napoléon reçoit en compagnie de Joséphine, Cambac r s s'adresse à lui : « Pour la gloire comme pour le bonheur de la République, il proclame à l'instant même Napoléon Empereur des Français », la foule mass e dans les jardins et les cours s'écrie « Vive l'Empereur ».

2 Décembre 1804, 11h du matin, Paris, la France et l'Europe assistent au sacre de Napoléon 1er par le Pape Pie VII,   Notre-Dame. L'empereur arrive, dans une voiture de cristal et d'or, surmontée de génies dressant une couronne, traînée par huit chevaux isabelle, caparaçonnés de blanc. Il est vêtu d'un habit de velours cramoisi, roide d'or, coiffé d'une toque à plumes et Joséphine, à ses côtés, dans une robe en satin ivoire ruisselle de diamants. Napoléon est béni et consacré par le Pape mais se couronne lui-même, de lauriers d'or (il ne doit sa couronne qu'à la Nation et à l'Armée), et couronne Joséphine, son impératrice, d'un léger diadème.

D'Austerlitz au Blocus Continental

Six mois plus tard, il devient roi d'Italie. Au lendemain de son sacre, Napoléon aspire à la paix, mais malgré ses messages conciliants envers l'Angleterre et l'Autriche, le gouvernement anglais ne peut se résigner à le voir dominer le continent du Rhin à l'Escaut ! Napoléon tente de combattre l'Angleterre sur les mers, partie perdue vu l'état de la flotte et les capacités de l'amiral Villeneuve. Napoléon décide d'atteindre les anglais en attaquant la coalition (qui comprend également la Russie soutenue par les subsides de l'Angleterre) qui veut imposer les frontières de 1789 à la France ! Depuis un an les troupes sont entraînées à Boulogne dans des manœuvres exigeantes. La Grande Armée quitte le Pas de Calais pour les rives du Rhin. La Prusse et l'Autriche hésitent à s'engager contre Napoléon, craignant l'ogre russe. Napoléon est prêt à marcher sur Vienne et a pour cela réorganisé la Grande Armée en 7 corps distincts d'infanterie, cavalerie et artillerie, qui ont chacun une existence et action autonome et sont dirigés par Bernadotte, Marmont, Davout, Soult, Lannes, Ney, Augereau, une cavalerie de réserve est confiée à Murat. L'élite de l'armée, La Garde, avec une cavalerie et une artillerie propre, est sous les ordres de l'Empereur, prête à porter le coup décisif au plus fort de la bataille. L'opinion civile est plus réticente, craignant de nouveaux impôts pour payer la guerre et de nouvelles conscriptions. En 14 jours, l'armée napoléonienne défait l'Autriche. Le lendemain, à *Trafalgar*, la flotte française est défaite par l'amiral anglais Nelson qui y laisse la vie. Les troupes françaises marchent sur Vienne et *Austerlitz*, la plus belle victoire de Napoléon, **2 décembre 1805**, jour anniversaire du sacre, en trois mois de campagne.

Après signature des redditions prussiennes et autrichiennes, Napoléon rentre à Paris remettre de l'ordre. Dans le Trésor, pillé par les agioteurs, sommés de restituer leurs larcins et constructeur, lance de grands travaux publics à Paris : érection de la colonne de la place Vendôme faite du bronze des canons pris à l'ennemi, commande de l'arc de triomphe du Carrousel et de la place de l'Etoile, construction d'une aile du Louvre pour rejoindre les Tuileries, de la Bourse, de la Halle aux vins, ouverture des rues de Rivoli, de la Paix. Reconstruction de Lyon, travaux

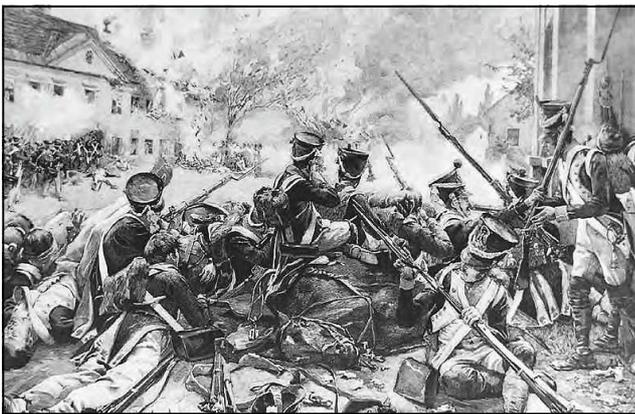


« la bataille d'Austerlitz » par Jean-Joseph Espercieux, 1810, Bas-relief du carrousel du Louvre, domaine public

d'agrandissement des ports d'Anvers, Cherbourg, Brest, La Rochelle, creusement des canaux du Nord et de la Belgique, etc. Il soutient l'industrie par des commandes d'Etat, crée les chambres de commerce et fait ouvrir des crédits. La production agricole est florissante, malgré la conscription qui la touche de plein fouet. La machine militaire est très imposante, les effectifs ont été renforcés : 450 000 hommes dont 150 000 dans les dépôts et 100 000 hors de France. La Grande Armée compte 130 000 fantassins, 30 000 cavaliers et 10 000 artilleurs. En avril 1806, on espère le rétablissement de la paix, l'Angleterre a un gouvernement plus consensuel, des négociations s'engagent. Mais Fox, le premier ministre anglais, meurt, le parti de la guerre l'emporte, avec la Prusse et la Russie. L'Espagne menace, la Hollande et même l'Italie-fâchée des démêlés avec le Pape-, la Prusse le somme d'évacuer l'Allemagne. Napoléon reprend la tête de la Grande Armée, victoires d'*Iéna* et d'*Auerstaedt* et capitulation de la Prusse, Napoléon entre à Berlin. Il ordonne la construction de la Madeleine, temple de la Gloire à Paris et le pont en face de l'école Militaire s'appellera pont d'Iéna. Encouragé par Talleyrand, le 21 novembre 1806, il décrète le *Blocus Continental*, pour étrangler, asphyxier la Grande-Bretagne, « *vaincre la mer par la terre* ».

De la Pologne à l'Espagne et l'Autriche

Napoléon doit vaincre le tsar de Russie qui essaye d'entraîner l'Autriche. La Pologne accueille Napoléon en libérateur. Sept régiments d'infanterie, renforcés de la classe 1807, se déploient sur la frontière entre la Pologne et la Russie. Le dégel, la boue, enlève les troupes, puis un froid rigoureux s'installe. Dans la plaine glacée d'**Eylau** les troupes combattent, jusqu'à la retraite des russes vers Königsberg. Mars est très froid, le ravitaillement difficile, l'Empereur renforce son armée par la classe 1808. Les batailles reprennent, les français l'emportent à **Friedland**, signent des traités avec la Russie, dépècent la Prusse, mécontentent les polonais. Le Portugal qui soutient les anglais se voit déclarer la guerre. Napoléon, parallèlement bataille avec le Saint-Siège et fait occuper Rome, le Pape se réfugie au Quirinal. Napoléon va alors s'engager dans la guerre d'Espagne. Il ne mesure pas le patriotisme des espagnols qui fomentent des émeutes dans plusieurs villes, des Asturies en Galice, de la Catalogne à l'Aragon, et mènent une guerre d'embuscades, de guérilla avec des atrocités perpétrées par les deux camps. L'Espagne est un Enfer pour l'armée napoléonienne qui recule puis capitule et s'enlève. Le Portugal perdu, l'Angleterre s'empresse d'envoyer Wellington avec une armée. Ces deux capitulations atteignent le prestige de Napoléon. L'Autriche prépare la guerre. Cherchant un rapprochement avec la Russie, Napoléon rencontre le tsar Alexandre à Erfurt, où chaque soir, les artistes de la Comédie Française présentent les tragédies de Corneille, Racine et Voltaire. Un traité signé le 12 octobre n'est pas l'entente complète souhaitée par Napoléon, le tsar hésite, conseillé en secret par Talleyrand qui veut ménager l'Autriche. Napoléon reprend la « conquête » de l'Espagne, accumulant les victoires, de Burgos à Madrid puis Barcelone. Les anglais soutiennent les espagnols, Napoléon les accule pendant l'hiver, jusqu'à la Corogne. Les mauvaises nouvelles de France l'obligent à regagner Paris, où sans attendre il lui faut régler « l'affaire **Talleyrand-Fouché** » qui spéculant sur sa mort au combat, sans héritier, ont désigné un grand soldat, Murat, comme son successeur. Furieux, Napoléon veut punir ces deux hommes qui le trahissent, à Talleyrand qu'il pense être l'instigateur du projet il ôte la charge de grand chambellan mais ne bannit point de la cour celui qu'il qualifiait « **de la merde, dans un bas de soie!** ». Napoléon tance Fouché mais le laisse en place ayant encore grand besoin de ses services. Napoléon repart en guerre contre l'Autriche et scinde ses troupes en deux, Ney en Espagne avec Soult, Mortier, Jourdan Victor. Napoléon conserve Bernadotte, Berthier, Davout, Masséna, Lannes, Augereau contre l'Autriche. Murat restant à Naples. L'armée est forte de 300 000 hommes dont deux tiers de français. Les grognards sont rajeunis, moins endurants, moins préparés. La Garde Impériale est renouvelée, divisée en Vieille et Jeune Garde. L'Autriche déclare la guerre en avril 1809 en franchissant l'Inn. Napoléon dirige les opérations et après d'âpres combats entre dans **Ratisbonne** à la poursuite des autrichiens, puis décide de marcher sur Vienne. Il faut traverser le Danube, en crue, la bataille fait rage, **Essling** est pris et perdu neuf fois. L'Autriche triomphe avec de plus importantes pertes humaines. Napoléon, fort des troupes du prince Eugène et de Mac Donald lance l'offensive sur le plateau de Wagram. La disparité des nationalités des troupes impériales entraîne une confusion, vite ressaisie, Napoléon gagne à **Wagram** le 6 juillet 1809. Le jour même le pape Pie VII est enlevé et retenu à Grenoble. En Espagne et au Portugal après quelques victoires, les français s'enlèvent faute de cohésion du commandement. Les anglais triomphent à Talavera, poursuivent les français jusqu'à Anvers, où la fièvre les décime, pour la plus grande joie de Napoléon. Il peut négocier et signer le **14 octobre 1809**, avec l'Autriche, le **traité de Vienne**, désastreux pour les Habsbourg.



L'infanterie française dans les rues d'Essling,
1906, Felician Myrbach, libre de droits.

La disparité des nationalités des troupes impériales entraîne une confusion, vite ressaisie, Napoléon gagne à **Wagram** le 6 juillet 1809. Le jour même le pape Pie VII est enlevé et retenu à Grenoble. En Espagne et au Portugal après quelques victoires, les français s'enlèvent faute de cohésion du commandement. Les anglais triomphent à Talavera, poursuivent les français jusqu'à Anvers, où la fièvre les décime, pour la plus grande joie de Napoléon. Il peut négocier et signer le **14 octobre 1809**, avec l'Autriche, le **traité de Vienne**, désastreux pour les Habsbourg.

De Joséphine à Marie-Louise, de la naissance du roi de Rome au rêve européen, jusqu'aux steppes russes et la Bérézina !

Napoléon s'est résolu à divorcer de Joséphine, par intérêt politique et nécessité d'avoir un héritier. Il lui accorde de garder son titre d'impératrice, ses honneurs, sa maison, 3 millions de pension, un palais, des châteaux. Le **15 décembre 1809**, Napoléon et Joséphine consentent officiellement au **divorce** « **afin de lever un obstacle au bien de la France** ». C'est Marie-Louise de Habsbourg, fille aînée de l'empereur François, petite-nièce de Marie-Antoinette, qui est choisie : un **Renversement des alliances** aurait dit Louis XV ! L'Autriche, avec ce mariage, espère un adoucissement du traité. Le **mariage** civil a lieu le **1er avril 1810** à Saint Cloud et la cérémonie religieuse le lendemain dans le salon carré du Louvre. Après une véritable lune de miel, Marie-Louise vite enceinte, accouche le **20 mars 1811** d'un fils, **Napoléon, roi de Rome**, au son de cent un coups de canons. Son baptême est une cérémonie fastueuse le 9 juin à Notre-Dame. Pourtant, l'Autriche négocie en secret avec le



Le roi de Rome, XIX siècle,
Pierre-Paul Prud'hon, domaine public

tsar. Napoléon augmente les mécontents, refusant la critique, les conseils et traitant sa famille en serviteurs ! En 1812, l'empire français compte jusqu'à 134 départements dont 45 hors frontière de 1789. Divisés en arrondissements, ils totalisent près de 60 000 communes. L'empire napoléonien dépasse celui de Charlemagne ! Napoléon est un **souverain européen**. Le peuple est fatigué de la guerre qui perdure, et de la conscription qui prive l'agriculture de bras. Le Blocus paralyse l'économie et des campagnes aux villes la population gronde. Le tsar de Russie blessé par la domination de Napoléon, continue de laisser les anglais contourner le Blocus appliquant par ailleurs de lourdes taxes aux marchandises françaises. Devant l'agitation diplomatique russe, Napoléon masse des troupes en Allemagne et négocie des traités avec la Prusse et l'Autriche. Le 25 avril 1812, l'ultimatum de l'ambassadeur de Russie demande l'évacuation de l'Allemagne. L'Aigle se met en campagne avec 423 000 hommes (moitié de français) et 1150 canons, le tsar aligne 189 000 hommes et 760 canons. Grande inégalité des adversaires, mais Alexandre possède l'avantage du climat, du sentiment national, de la cohésion de son armée qui mène la guerre sainte. Les paysans russes brûlent les villages, les récoltes, l'armée russe refuse la bataille, attire Napoléon au cœur de la neige et du froid, suivant l'avis de son conseiller Bernadotte. Napoléon sent le danger, subit des défections dans ses rangs mais entreprend la marche sur Moscou où le **général Koutousoff**, vaincu d'Austerlitz, l'attend. La bataille de la **Moskova du 5 au 7 septembre** est une boucherie qui recense 30 000 français et 60 000 russes morts. Napoléon se dirige vers **Moscou**, vide, où les incendies se multiplient, allumés par les détenus libérés par le gouverneur Rostopchine. Le brasier l'oblige à quitter la ville et à offrir la paix à Alexandre qui la refuse. Aidé par les anglais et les suédois, il organise la revanche en coupant la retraite des français. Le froid s'installe, les troupes napoléoniennes s'enlisent et peinent à rejoindre **Smolensk**. Napoléon doit précipiter la retraite afin d'éviter le barrage des troupes russes. De nombreux hommes blessés ont été abandonnés, le froid est de plus en plus intense, la neige tombe, les vivres manquent, les hommes mangent des chevaux, les Kalmouks et les Cosaques intensifiant leurs raids sur les traînants. Les braves d'Eblé organisent le passage des troupes par 2 ponts sur la **Bérézina**, du 26 au 28 novembre, avant de les incendier à l'arrivée des troupes russes de Koutousoff. Puis Napoléon rentre à Paris, où un coup d'Etat a été déjoué. Laissant Murat au commandement de la Grande Armée qui n'est plus que l'ombre d'elle-même et fuit devant les Kalmouks. Napoléon revient à Paris, vaincu, blessé dans son orgueil. Alors qu'il faudrait évacuer l'Espagne, il tergiverse et déploie vers l'Allemagne, ses troupes reconstituées par la classe 1813 et incorporation de la Garde Nationale.

De la retraite de Russie à la campagne de France :

Soutenues par l'Angleterre, la coalition Russie et Prusse l'attend, l'Autriche restant neutre encore ! Napoléon cherche l'appui du pape qu'il a persécuté et maintenu prisonnier à Fontainebleau, celui-ci couronne l'impératrice et son fils, lui accorde un nouveau Concordat et accepte d'habiter en Avignon, avant de se rétracter 2 mois plus tard. L'Autriche n'a guère de succès dans ses médiations et Metternich n'attend qu'un signe de son souverain pour rejoindre les coalisés. Napoléon est à la tête de 200 000 combattants, jeunes et inexpérimentés, manquant d'artillerie et de chevaux, face à 120 000 Russes et Prussiens. L'Aigle se bat, résiste, gagne 4 victoires en 3 semaines avec d'importantes pertes dans les deux camps. Un **armistice** est signé le 4 juin, à **Pleiswitz**, jusqu'au 20 juillet, les alliés en profitent pour se renforcer et Napoléon pour ramener la cavalerie d'Espagne. La comédie du congrès de Prague s'achève le 12 août par la déclaration de guerre de l'Autriche à la France : les alliés sont forts d'1/2 million d'hommes (autrichiens, russes, prussiens et suédois). Napoléon dont les effectifs se sont renforcés, disperse ses troupes entre ses lieutenants, qui s'usent et se fatiguent face à de multiples attaques isolées. Du 16 au 19 Octobre, à Leipzig, se déroule la « **bataille des Nations** » où 10 peuples se heurtent : 100 000 hommes mourront par 2 000 bouches de canons. Vaincu, Napoléon se replie vers Mayence et rassemble ses forces pour résister à l'invasion. Les alliés se disputent le partage des dépouilles : l'Autriche pour conserver le roi de Rome empereur sous la Régence de Marie-Louise, la Prusse veut dépecer la France, mais ne veut pas la suprématie du tsar Alexandre qui veut la Pologne, et l'Angleterre les frontières de la France de 1789. Ils ne savent pas comment la France va réagir et craignent une résistance de ce peuple révolutionnaire. Mais la France est lasse, saignée par 20 ans de guerres, elle voudrait : la paix et Napoléon. Dans l'ombre les royalistes s'agitent avec la bourgeoisie. Metternich ose proposer une paix inacceptable : la France dans ses limites naturelles, ôtant les conquêtes de l'Empire et de la Révolution ! Napoléon ne peut accepter et pour se défendre contre la coalition tente de réunir des troupes, d'Allemagne, d'Espagne, des dépôts des régiments, et les conscrits de 1815 appelés **Marie-Louise**, jeunes gens chétifs qui se battront armés de leur seul courage. Malheureusement, ses lieutenants ne parviennent pas à retarder l'ennemi et se replient sans combattre, sans résistance face aux coalisés. Retraite après retraite, l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté puis la Champagne sont perdues en un mois ! Napoléon resserre les rangs, abandonnant l'Espagne et l'Italie pour recentrer son combat sur la France et renvoie le pape à Rome espérant calmer les esprits. Le 23 janvier 1814, il présente son fils et sa femme à la Garde Nationale qui l'acclame, organise la Régence puis part pour Châlons : il ne reverra plus ni Marie-Louise ni le roi de Rome. Les français se battent à 1 contre 5 ! Napoléon manœuvre pour battre ses adversaires et le 27 entre à Saint-Dizier. Il surmonte la défection de Murat, les assauts de ceux qui veulent le voir signer le retour aux frontières de 1791, et en 8 jours et 7 victoires fait fuir les armées alliées. Contre les armées ennemies qui pillent, incendient et torturent, les paysans français se dressent, armés de faux, fourches, vieux fusils et mènent une guerre à l'espagnole qui décime des milliers de soldats de la coalition et fait craindre un soulèvement général des français. Le 1er mars, par le traité de Chaumont l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et la Prusse s'engagent à fournir 150 000 hommes chacune jusqu'à la victoire contre la France. Napoléon se bat pour empêcher la marche des armées coalisées sur Paris puis refuse les conditions des alliés, à Chatillon sur Seine. L'entrée des anglais à Bordeaux précipite son retour vers Paris que les alliés veulent prendre. Talleyrand y prépare le retour des Bourbons après avoir souhaité influencer la régente, il convainc Marmont de signer une **capitulation (30 mars)**, en contrepartie de la sauvegarde de Paris. Les alliés sont le lendemain dans la capitale, le **2 avril, le Sénat vote la déchéance** de l'empereur des français Napoléon 1er. Il apprend les nouvelles à Fontainebleau où il s'apprête à marcher sur Paris, mais si les troupes sont prêtes à le suivre, ses maréchaux veulent déposer les armes. Il rédige son **acte d'abdication** définitif le **6 avril** et renonce « **pour lui et ses héritiers au trône de France et d'Italie, parce qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France** ».

De l'abdication à l'île d'Elbe, des cent-jours à Sainte Hélène, de la vallée du Géranium aux Invalides

Par le traité de Fontainebleau, du 11 avril 1804, il garde le titre d'Empereur et la souveraineté de ***l'île d'Elbe*** et 2 millions de dotation annuelle, ses frères et sœurs se partageront une somme égale. Marie-Louise et son fils recevront les duchés de Parme et de Plaisance. Le **20 avril 1814** Napoléon fait ses adieux à la Garde Impériale à Fontainebleau. Le Sénat offre le trône au frère de Louis XVI, le comte de Provence, **Louis XVIII**. Il charge Talleyrand son ministre de présenter une Charte copiée sur le système anglais et publiée le 4 juin 1814. Le **1er mars 1815**, Napoléon échappé de l'île d'Elbe aborde en Provence. A la tête d'une armée de 1 100 hommes, il prend la route des Alpes, où il compte des patriotes, par Castellane, Digne, Gap, Grenoble et rejoint Lyon puis la Bourgogne. Louis XVIII quitte Paris le 19 mars, et le lendemain, anniversaire de l'Aiglon, Napoléon entre aux Tuileries. Il réorganise l'Administration, rétablit l'autorité impériale et souverain constitutionnel, accepte les clauses du traité de Paris, rétablit la liberté de la presse et s'attache le concours du libéral Benjamin Constant pour la rédaction d'une nouvelle Constitution, approuvée par 1 500 000 oui contre 4 000 non mais 3/4 d'abstentionnistes ! Les Alliés européens ne peuvent accepter son retour, l'Autriche place le roi de Rome sous bonne garde et Marie-Louise refuse de le rejoindre. Les troupes françaises sont fidèles à l'Empereur qui prend l'initiative d'attaquer la Coalition, du 14 au 15 juin par Charleroi, puis Ligny où se trouve l'armée prussienne qui malgré de grosses pertes n'est pas détruite. Napoléon poursuit les Anglais jusqu'à Waterloo espérant rejoindre vite Bruxelles. Malgré l'engagement des fantassins, chasseurs, hussards, dragons, lanciers, Vieille et Jeune Garde, tambours et trompettes qui se lancent au combat jusqu'à la mort, et à cause des erreurs de plusieurs officiers, Ney, Grouchy, le **18 juin** l'armée française est défaite à **Waterloo**. Napoléon rejoint Paris où il abdique le 22 juin, à la demande des chambres, en faveur de son fils Napoléon II. Dans l'ombre Fouché négocie le retour des Bourbons le 8 juillet. Napoléon qui demande l'asile à l'Angleterre se trouve embarqué vers **Sainte-Hélène** où il accoste le **17 octobre 1815**. Véritable citadelle marine, l'île volcanique est située au Sud de l'Océan Atlantique, au large de l'Afrique de l'Ouest. Le gouverneur anglais sir Hudson Lowe l'abaisse, le traitant de général Buonaparte et non d'empereur sacré par le Pape, s'ingéniant à appliquer à la lettre les instructions de Londres et, craintif d'une évasion, espionne les moindres faits et gestes de son prisonnier, rendant encore plus douloureuse sa captivité. Le maréchal Bertrand soldat fidèle et son épouse, le comte de Las Cases qui cherche la célébrité en recueillant les souvenirs de l'empereur, le général de Montholon et sa femme, le général Gourgaud, le mameluk Ali composent son entourage. Après deux mois au pavillon des Briars, Napoléon réside à **Longwood House**, ferme balayée par les vents alizés, alternant entre brouillard, pluies violentes et soleil ardent. Six pièces étroites, humides, meublées chichement. Napoléon s'attelle à la rédaction de sa légende pour son fils et la postérité en dictant à Las Cases les chapitres du **Mémorial de Sainte-Hélène**. Il rédige son testament où il fait la part belle à ses vieux soldats et à la France. Il meurt d'un ulcère, le **5 mai 1821**, et est enterré dans la **vallée du Géranium**. Sa Légende peut conquérir le monde, les écrits de Las Cases, d'O'Meara, des poètes Châteaubriand, Hugo, Lamartine, Byron, Pouchkine, Heine, servent sa mémoire. Son fils, le duc de Reichstadt, meurt le 22 juillet 1832 à Vienne. **le 15 décembre 1840, dans la nef des Invalides**, a lieu l'inhumation de Napoléon 1er.

Documenté, illustré et rédigé par Patricia Perrot

Sources : « *Napoléon* », G. Aubry, Flammarion 1961. « *Au temps de Napoléon ...1795-1815* », La vie privée des hommes, Hachette jeunesse, 1979, P. Miquel et J. Poirier. www://Napoleon.org. <https://www.musee-armee.fr>, Invalides.



*Longwood House, 12 janvier 2008
Michel Dancoisne-Martineau, domaine public*